

# LE SUJET PRODUCTIF NOUVEAU

**L**es systèmes sont là, souvent inertes, parfois rigides et c'est à nous de devenir flexibles, ductibles, mobiles. L'informatique, la technologie n'existent qu'en fonction de la réorganisation de notre travail. D'abord résister, puisqu'il s'agit pour nous de mort professionnelle, de destruction de notre responsabilité, de notre productivité, de tout ce qui nous donnait un pouvoir de négociation, de ce qui nous construisait comme collectif. Mais avons-nous le choix, puisqu'un patronat de machines et de flux informationnels nous veut, nous forme mobiles, polyvalents, adaptables mais aussi disponibles, interchangeables, contrôlables ? et en plus nous devrions nous identifier à l'entreprise, à ses produits et non plus à *notre* travail, à *nos* produits ? Et nous devrions faire comme si nous ne vivions pas un décalage permanent entre notre activité et les schémas de ceux qui décident.

Leur formation, nous la ressentons comme une chance et comme une menace ; chance d'accéder à un travail plus intéressant, de connaître et de comprendre ; menace d'être dépassé et déclassé, d'être exclu, de ne pas retrouver emploi, profession, salaire. Cette formation nous découpe en salariés high-tech et titulaires de petits boulots ; du travail au non-travail, elle nous fait parcourir le circuit de la précarité. Quelles sont alors nos exigences : nous renforcer en tant que collectif de travail, savoir et décider ensemble, raisonner la production ? Loin du mythe des nouveaux métiers, loin de la qualification-attribut, loin des forteresses du travail, nous posons la question du savoir et des pouvoirs dans de nouveaux espaces productifs, la question des nouveaux critères d'exclusion et des contreparties aux formes modernes du travail (mobilité et disponibilité, absence de travail et de formation), la question de l'individu social riche de communauté, de potentialités, d'initiatives.